

Julie Berger clôt ici sa lettre aujourd'hui ; demain Mme Hamelin t'écrit, ne fut-ce qu'un mot, après la cérémonie.

JULIE BERGER.

V.

Julie Berger à Pamela Fournel.

Paris, ce 17 juillet 1841 (mldi).

Je ne sais comment je puis t'écrire, je ne sais pas même comment je vis après l'abominable scène qui vient de se passer. Je reviens de la mairie... l'affront le plus cruel.. Je t'écirai plus tard, ma chère Pamela....Maintenant je n'ai que la force de pleurer.

JULIE BERGER.

VI.

Paul Hamelin à Edouard Derodde.

Saint-Germain-en-Laye, ce 17 juillet 1841.
(cinq heures du soir.)

Tu l'emportes, Edouard ; mais à quel prix, grand Dieu !

J'ai vaincu l'ennemi, j'ai triomphé du mariage ; mais c'est comme le Cid, en succombant sur le champ de bataille. Si je n'ai pas encore rendu l'âme, je n'en vaux guère mieux.

Ecoute mon récit ; il y a presque du drame :

J'ai reçu ta lettre hier, précisément à l'heure où nous venions de signer notre contrat de mariage. Je l'ai déchirée de dépit, mais ta fiole le raillerie avait pénétré dans mon cœur et y avait déposé son fiel corrosif. Avais-je besoin de cette incitation nouvelle, moi qui, influencé par mes souvenirs et mes réflexions, sentais ma résolution fléchir à mesure qu'approchait le moment redouté ? Ce matin, jour fixé pour la cérémonie, j'étais aussi sombre que ma toilette de marié.

Tout le monde trouvait Julie charmante sous le costume blanc et le voile virginal ; mais je n'avais pas le temps de le remarquer. Je songeais à ma chère indépendance, aux mille délices de la vie de garçon, à ces biens inestimables que je n'avais jamais mieux appréciés qu'à cette heure où j'allais les perdre. En traversant le couloir de la mairie, je vous voyais tous cinq rire à mes dépens dans la grande salle de ton château ; et, quand le maire lisait les articles du code, ma pensée se reportait sur le souper des Six dont ta lettre venait de me rappeler les détails.

Jusque-là, absorbé dans moi-même, j'avais marché et écouté machinalement ; mais, quand le maire m'a directement adressé la question sacramentelle, il a bien fallu sortir de ma rêverie pour l'entendre et lui répondre.

" Paul Hamelin, consentez-vous à prendre pour femme Julie Berger, ici présente ?

Ma destinée allait s'accomplir... La répugnance que j'éprouvais à faire un scandaleux éclat par la négation luttait dans mon cœur avec celle que m'inspirait l'idée de m'engager irrévocablement par l'affirmation... Une sueur froide inondait mon visage.

J'allais regarder Julie pour me donner la force de dire : Oui... Tout à coup un orgue s'est fait entendre dans la rue et a joué l'air : Liberté chérie, seul bien de la vie.

C'a été comme une évocation soudaine et puissante... J'ai détourné la tête et j'ai répondu : Non !

Ce qui s'est passé après cette scène, je ne puis t'en rendre compte... Je ne voyais rien, je n'entendais rien. D'ailleurs, avant que les assistants aient pu révenir de leur première surprise, je me suis enfui, enfui comme un criminel. J'ai marché dans la rue sans savoir où me portaient mes pas... Enfin, le grand air m'ayant un peu remis, j'ai compris qu'il fallait un instant m'isoler, me replier sur moi-même, et je me suis fait conduire au chemin de fer de Saint-Germain. Je viens d'être trois heures dans la forêt, et c'est en rentrant à l'hôtel que je t'écis.

O mon bon Edouard, n'applaudis pas trop à mon courage, car j'ai le cœur déchiré... J'aime Julie, je l'aime plus qu'auparavant, si c'est possible, et je sens qu'elle est à jamais perdue pour moi ! Il y a désormais entre nous plus qu'un abîme... le souvenir d'une injure infâme, d'un impardonnable affront. J'ai brisé l'âme, l'avenir peut-être de cette pauvre enfant, qui n'avait d'autre tort que celui de m'aimer... Je suis un misérable !

Il faut que je quitte Paris, ne fut-ce que pour secouer mes remords. Je vais venir vous rejoindre à Forcade, si je le puis.

Si je le puis... car aurai-je le courage de m'éloigner des lieux où elle respire ? D'elle, hélas ! je suis éloigné pour toujours !

PAUL HAMELIN.

VII.

M. Hamelin père à Mlle Julie Berger.

Saint-Dizier, ce 20 juillet 1841.

J'ai appris hier soir, ma chère enfant, l'affreuse scène de la mairie, et j'ai tant souffert, tant pleuré, qu'il m'a été impossible de vous écrire sur-le-champ. Mon fils est un homme vil et méprisable : non seulement il vous a manqué de la manière la plus outragante, à vous, si bonne, si aimante, si pure ! mais il m'a odieusement manqué à moi, son père, dont il savait bien que cette ignoble conduite détruirait la dernière illusion et abrégait la vie. De ce moment je n'ai plus de